

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

SOLAL

---

Note de délibération : 17 / 20

---

Prénom (s)

S O L A L

17 / 20

Ecricome

Épreuve: Culture généraleSujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 02

Numéro de table

001

Sujet 1: Être hors du monde

Dans le Misanthrope de Molière, le personnage principal, Alceste, affirme dès l'acte I sa volonté de se "retirer du monde". Ses motivations sont notamment l'hypocrisie, la fausseté du genre humain, devenue méprisable. Ici, le monde est à entendre comme la cour (du roi) et le monde de la noblesse française du XVII<sup>e</sup> siècle, et non le monde issu du latin *mundus*, traduisant cosmos, univers. Le monde représente la totalité de ce qui existe, une totalité englobante. Ainsi se retirer, sortir du monde, comme le préconise Alceste, paraît contradictoire : comment sortir d'un tout ? Si le monde est une totalité, dans l'extérieur et l'intérieur de la "maison du monde" (on peut prendre ici la tene par exemple) font partie de l'ensemble. Il semble difficile d'échapper hors du monde, de s'en écarter.

Ainsi, est-ce une cause perdue de vouloir être hors du monde, de chercher à sortir, à partir ?

Les êtres vivants sont nécessairement dans le monde car ils y

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

17 / 20

noivent. Néanmoins, la distinction quelque microcosme et macrocosme permet d'envisager de "sortir du cadre". D'autant plus que le progrès humain s'est souvent construit par la tentative de sortir du monde.

Les humains sont nécessairement et originellement présents dans un monde qu'ils partagent, tout comme les animaux. Primitivement, l'homme et l'animal "sont" au monde.

Dans la Bible, et plus particulièrement dans la Genèse, au début de l'Ancien Testament, le dieu créateur, à l'image d'un demi-dieu grec, place l'homme, Adam, et Ève, la femme, dans le monde, la nature paradisiaque du Jardin d'Éden. L'homme est placé dans le jardin pour cultiver et protéger la nature, il est de et dans la nature, et par extension dans le monde. Descartes affirme plus tard que l'homme "doit se rendre maître et possesseur de la nature". L'homme sera chassé du jardin mais restera au monde afin de le bâtir et le peupler. Car l'homme naît dans le monde. Lorsqu'un nouveau

ne sort du ventre de sa terre, on affirme « il est venu au monde ». Les phénoménologues comme Husserl et Merleau Ponty affirment que l'expérience première c'est l'expérience sensible. Quand le nourisson naît il est par définition, et son être s'exprime dans le monde et perçoit dans le monde. L'homme est premièrement dans le monde sensible, de facto par ses sens. Il est au monde en interagissant via des stimuli, des connexions. Sortir du monde serait sortir du monde sensible, ne plus rien percevoir, ressentir : ne plus être. On peut néanmoins penser que, si les humains sont nécessairement au monde de par leurs connexions sensorielles, les animaux pas forcément. Hors, Baptiste Morizot montre dans Manière d'être vivant que les animaux ont également une perception du monde, une manière d'être vivant. Ils ressentent, perçoivent des signes, communiquent : ils sont au monde d'un point de vue phénoménologique. Si l'on revient à la Bible, on peut observer que dans la Genèse, les animaux sont également placés au sein du monde, et vivent aux côtés des hommes (c'est le serpent qui consume la femme). Plus généralement, les êtres vivants font l'expérience du monde sur terre et sont inclus dans la totalité englobante.

Il paraît donc difficile d'envisager une sortie et un état hors du monde. Mais il peut être commode de revenir à la distinction grecque de microcosme / macrocosme afin d'opérer un changement de perspective.

Dans la Timée de Platon, Timée de Locres fait une distinction entre le macrocosme, ou le cosmos ambulant, et le microcosme, une reproduction à l'échelle réduite opérant un fonctionnement similaire. On peut retrouver cela avec les mondes particuliers, propres à chacun <sup>(umwelts)</sup>. Von Uexküll a pris l'exemple de la tique. Elle vit dans un monde qui lui est propre, avec des signaux sensoriels totalement imperceptibles pour tout être "non-tique". La tique est dans un microcosme, dans un cadre qui lui est propre, ce qui est à l'extérieur n'en fait pas partie, est exclu. L'homme est en partie hors du monde de la tique, bien qu'il existe des relations.

Ainsi, plus généralement, chaque être vit une expérience de son monde qui lui est propre. On utilise parfois l'expression "il est dans son monde", sous-entendu: "il n'est pas dans le reste". Thomas Bernhard a illustré cela dans un poème, mon bout de monde. Il y détaille l'expérience visuelle routinière d'un individu, qui par sa fenêtre découvre "son" monde, observé maintes fois. Chaque individu fait en effet l'expérience sensorielle d'un monde par sa fenêtre, la fenêtre étant une figure de l'appareil perceptif. Dans le Truon Slow, le personnage principal, Truon, employé modèle trentenaire, a fait l'expérience depuis sa jeunesse d'un monde factice, fait d'artifices télévisuels. Ici son monde est une totalité sous forme de plateau de télévision géant, un microcosme. Truon est hors du monde

Prénom (s)

S O L A L

17 / 20

Ecritome

Épreuve : culture généraleSujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 02

Numéro de table

007

réel, de la vie dite "de tous les jours". Car bien que le monde soit une totalité englobante, il est divisé en sous-parties. On peut envisager le fait d'être hors d'un monde. Néanmoins, il ne faut pas négliger un aspect étymologique du monde, c'est que il y a également la notion d'unité, d'ordre et d'harmonie dans cosmos : cela a donné cosmétique par exemple. Ainsi l'immonde serait ce qui est contraire à cette harmonie, cette beauté. Si le monde est, comme nous l'avons observé, divisé en sous-mondes, alors est-ce que le monde de l'immonde est encore une partie intégrante d'un monde harmonieux ? La question reste en suspens. À la fois le préfixe privatif "im" suggère la négation du monde (à l'instar d'immonde : non monde, ou non mobile : immobile), mais néanmoins le préfixe l'affirme : "il faut de tout pour faire un monde". Enfin le monde perçu et ressenti à travers les perceptions, le monde sensible, est d'abord le fruit de notre appareil sensoriel et mental : nous sommes au monde d'abord par l'esprit. Dans le film La Planète des singes (1968), un des personnages secondaires, Londa,

subit une opération du cerveau. À l'origine, l'astronome expérimenté, il finit mort cérébralement, bien que vivant physiquement. L'air froid, le regard vide, il est absent. On peut retrouver cela dans une perspective <sup>différente</sup> V chez Albert Camus, avec *L'Étranger*, dans lequel le personnage principal vit dans un monde dans lequel il se sent à part, presque exclu, indifférent. Bien qu'intégré socialement, il n'est pas réellement dans le monde, ce qui peut sembler paradoxal. L'absurdité du monde pousse en effet à se demander : "à quoi bon?"

Ainsi la présence physique, bien réelle, au monde, n'est pas pour autant gage de présence mentale, cérébrale. Inversement, la présence peut se faire ressentir également après la disparition d'un défunt : c'est par sa mort que Jésus Christ a marqué le début de l'histoire.

La distinction microcosme / macrocosme permet d'envisager des sous-mondes singuliers, où l'entrée et la sortie est possible. C'est en cherchant à sortir que l'homme, d'ailleurs, a réussi à accéder à un certain infini.

Checher à sortir du monde, à atteindre ou dépasser les limites, est une spécificité visible chez l'homme, en témoignage l'intérêt populaire face à la découverte du "nouveau monde" (l'Amérique) au XV<sup>e</sup> siècle ou encore la course à la découverte spatiale dans les années 1960.

En revenant à la fin de le Truman Show, on observe cette curiosité chez Truman, qui, après être arrivé au "bout de son monde" en sort par une porte. Il cherche à aller plus loin, à aller de l'autre côté du miroir, et c'est cette curiosité qui a permis aux hommes de découvrir l'infini.

Pour reprendre le mythe de la caverne de Platon, dans lequel des prisonniers sont enclavés face à un monde artificiel qu'ils croient réel, les hommes ont été, durant des siècles, enclavés face à un dogmatisme scientifique. Il a fallu que des précurseurs cherchent à "sortir de ce monde clos" pour atteindre "l'univers infini" (Alexandre Koyré). C'est le cas de Copernic, qui, dans son ouvrage De la révolution des orbites célestes, opère un changement de paradigme qui sera repris afin de montrer l'infini de l'univers. L'homme sort de la caverne, sort du monde afin de parvenir à une découverte scientifique majeure, et progresser. Il tente de sortir, d'être hors du monde bâti autour.

Les avancées technologiques qui ont suivies la révolution copernicienne ont permis à l'homme de s'enlever vers les cieux. Le premier homme fut Yuri



Gagarine, qui en 1961 s'envola hors de l'atmosphère terrestre. À ce propos, Emmanuel Lévinas affirma que pour la première fois, un homme avait existé hors du monde, dans un infini, un vide. L'homme a claudé, par les avancées spatiales, à s'enfuir du monde, en sortir. Il a au moins réussi à être hors du monde des terriens, et accéder à l'éternité, la vacuité et le silence absolu de l'espace.

Ainsi, comme l'écrivait Lévinas à propos de Gagarine, c'est avec son "courage" que l'homme sort du monde. On peut également retrouver cette idée d'un point de vue spirituelle, avec une gravure de Dubner, représentant un religieux évoluisant la Bible. Il est hors du monde, vit en ermite, mais par son travail, son abnégation pour quelque chose de plus grand, il accède à l'éternité de Dieu. Il sort du monde des hommes pour rentrer dans le monde des dieux. C'est par la technique, ici l'écriture, que l'homme s'approche de sa condition pour tenter de s'envoler vers les cieux.

En conclusion, l'infini de l'univers rend toute sortie complète impossible, bien que la division de ce dernier permette de transiter entre différents espaces. C'est néanmoins toujours en visant la sortie, la lumière, que l'homme sortira de ce monde parfois caverneux, et évoluera vers le progrès. C'est d'ailleurs par la lumière que le télescope James Webb observa la création de l'univers, et les limites, du monde.

temporelles 8/8

